

# TERRITOIRES MÉTROPOLITAINS

## Un projet « Éducation artistique et cartographique »

par Fabien Pontagnier

Enseignant d'Histoire/Géographie et professeur-relais aux Archives nationales

fabien.pontagnier@culture.gouv.fr

et Anna Rouker

Photographe, Saint-Denis

annarouker@free.fr

---

*Savoir lire, interpréter et transmettre des informations graphiques est un enjeu social et pédagogique essentiel. Dans une démarche de maîtrise progressive des compétences associées à ces pratiques, une classe de 6<sup>e</sup> du collège Joliot-Curie de Stains<sup>1</sup> a travaillé sur les modes de représentation de son espace proche. Accompagné d'une photographe, Anna Rouker<sup>2</sup>, le jeune public s'est interrogé tout d'abord sur les procédés multiples de représentation de leur imaginaire spatial. Puis, un photogramme a matérialisé l'évolution de leur savoir sémiologique. Le document a concrétisé les réflexions graphiques sur les territorialités des élèves en traduisant la diversité des procédés d'appropriation spatiale inconscients de ceux-ci. Il a donné à comprendre leurs mobilités quotidiennes, répétitives. Les distances parcourues, les pas tracés, figurés linéaires, concrétisent en effet les systèmes de sociabilités. Ils construisent des espaces délimités, des au-delà, des lointains et, a contrario, des proximités. Patrimonialisé par le document d'archive, l'espace partagé que constitue le fond de la production, étudié aux Archives municipales, a rappelé aux élèves qu'ils sont certes des acteurs du présent et de l'avenir mais qu'ils s'inscrivent aussi dans des territorialités passées. Ainsi, l'expression artistique des enfants – exprimée à travers les photogrammes – est la transcription graphique de leurs sensibilités spatiales. Au final, c'est là que se situe la notion d'espace proche : un territoire sur lequel les élèves projettent des sentiments et des parcours de vie.*

### Cartographier l'espace proche des élèves

Les activités pédagogiques contribuent au renouvellement des pratiques cartographiques. Elles matérialisent des regards en construction projetés sur des territoires par de jeunes acteurs. Elles associent des systèmes de pensée peu façonnés par les enseignements à des restitutions plus ou moins fidèles de ceux-ci. L'article proposé ici est l'analyse d'un parcours pédagogique mené pendant l'année scolaire 2014-2015 avec une classe de 6<sup>e</sup> autour du thème de l'espace proche, la première séquence de géographie de la classe. Il décrit les expériences cartographiques des élèves et analyse la progression des acquis sémiologiques de ceux-ci.

Le projet s'est déroulé en plusieurs étapes, toujours articulées autour des représentations. Dans une logique multiscalaire, chaque enfant réalise tout d'abord un dessin du quartier du collège (fig. 1)<sup>3</sup>. Comparés en classe, ces dessins permettent d'introduire différents types de productions graphiques et des notions sémiologiques essentielles. Des plans apparaissent au tableau, structurés autour de voies de communications (rues, routes, chemins, allées, passerelle piétonne, voie ferrée), qui délimitent elles-mêmes des ensembles bâtis (magasins, immeubles, pavillons, écoles, bibliothèque...). Une légende explique parfois les figurés choisis par l'élève. Pour lui, la principale difficulté rencontrée est de se situer dans l'espace et de localiser le collège par rapport à son environnement proche. La séance permet justement à l'enseignant de travailler sur cette compétence du

---

1 Stains est une ville située au nord de l'agglomération parisienne, en Seine-Saint-Denis. Elle compte environ 36 000 habitants et appartient à la communauté d'agglomération de « Plaine commune ».

2 Anna Rouker est photographe, elle réside à Saint-Denis. Elle étudie l'intimité des liens tissés entre les habitants et leurs territoires, des liaisons complexes participant aux mutations des banlieues.

3 La consigne, complexe, s'apparente à une « tâche très autonome » suivant la typologie présentée par P.-M. Fontaine in Site de l'Inspection de l'Éducation nationale de la circonscription d'Hénin-Beaumont : « Typologie des consignes généralement rencontrées » ; en ligne : <http://www4.ac-lille.fr/~ienhenin/plugins/sample/sample.php?id=30> [consulté le 24/06/2016]. Il est simplement demandé aux élèves de « dessiner le quartier du collège ». Ils peuvent également coller dans le livret pédagogique individuel distribué en début de séquence des éléments graphiques donnant sens à leur travail (photographies, plans du quartier, etc.).

programme de cycle 3<sup>4</sup>. Il valorise les pré-acquis des élèves en s'appuyant sur leurs productions et construit la trace écrite à partir des échanges au sein de la classe. L'analyse des couleurs utilisées pour dessiner certains espaces, des traits employés pour figurer les rues, et de la représentation des enseignes de magasins (croix verte de la pharmacie) autorise dans notre progression pédagogique l'introduction des différents types de figurés. Par ailleurs, certains élèves présentent à la classe les documents qu'ils ont choisis pour expliciter leurs dessins. Différencier un plan d'une carte, préciser le rôle de la légende, de l'orientation, de l'échelle et du titre en cartographie sont les objectifs de la séance. « Qu'est-ce qu'un quartier ? » « Comment le délimiter et le cartographier ? » Les activités réalisées visent à répondre à ces problématiques.

Pendant la deuxième séance, les élèves sont confrontés à un plan de la ville. Ils répondent à des questions simples portant sur l'observation et la compréhension du document. Puis, un parcours urbain est mené avec eux. Ils sont guidés par Anne Thiébaud, responsable du service des Archives municipales de Stains. L'itinéraire retenu se déploie autour de lieux patrimoniaux<sup>5</sup> souvent « ingérés » par les constructions nouvelles et ignorés des élèves. Cette déambulation structurée complète le travail sur les représentations de l'espace abordé en classe. Les élèves remplissent progressivement le livret pédagogique pensé comme « une trace écrite de la séquence ». Le plan mental de leur espace proche s'affine peu à peu par nos déplacements, l'observation et la déconstruction dans un temps long des mutations urbaines. L'étude de documents d'archives – reportés dans les cahiers d'activités et expliqués par Anne Thiébaud – les rend intelligibles aux élèves.

La classe se rend ensuite aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine. Tout d'abord, les élèves observent un plan numérisé de Stains du XVIII<sup>e</sup> siècle, extrait des fonds N/III/Seine<sup>6</sup> ouvert sur la Salle des inventaires virtuelle. Le nouveau site des Archives nationales –

construit par l'architecte M. Fuksas sur une ancienne zone maraîchère – s'est inséré récemment dans le paysage de proximité des enfants : ils en étudient le site par l'analyse toponymique du document. C'est un espace délaissé et occupé alors par des « champs de pierres ». Tout d'abord, sur le plan reproduit dans le livret, ils doivent entourer les termes précisant son orientation : « Septentrion », « Orient », « Occident » et « Midi ». Par un figuré, ils indiquent le nord et renseignent la date de l'archive. Ils repèrent et reportent les signes graphiques ou les éléments toponymiques qui évoquent les anciennes activités agricoles du lieu et sa topographie : « moulin », « bois », « clos », « marais », etc. Ensuite, ils délimitent en utilisant des couleurs différentes trois lieux découverts pendant le parcours urbain : le château de Stains et son parc, celui de la Motte et un marais situé au nord-est du plan. La présence de ce dernier espace matérialise les propos d'Anne Thiébaud sur l'origine étymologique probable de Stains, soulignée d'ailleurs sur les armes de la ville<sup>7</sup>. Les élèves apprennent à se situer sur le plan qu'ils manipulent aisément grâce à l'outil informatique. Ils retranscrivent les quartiers de la ville et les noms des communes limitrophes identifiés. L'objectif est aussi de faire réfléchir les élèves sur le commanditaire du plan et de leur apprendre qu'un document graphique est le produit d'une demande. Il est un acte pensé et intégré à un processus de décision.

La situation du bâtiment leur est ensuite expliquée par l'introduction d'une carte topographique récente (échelle 1 :25 000<sup>e</sup>) ouverte sur le Système d'information géographique *Géoportail*. Ils superposent cette dernière à « la carte topographique des environs de Paris de 1906 » qu'ils trouvent dans le « catalogue de données ». En manipulant l'outil « opacité », ils complètent la légende d'un croquis portant sur les mutations du territoire. Celui-ci est la reproduction dans leur cahier d'une carte numérique, réalisée au préalable par l'enseignant et qu'ils ouvrent sur le site. Les grands axes de communication, l'emplacement des Archives nationales, les châteaux de Stains et de la Motte y sont identifiés par différents figurés.

4 Savoir se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques – 4/Savoir situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres ». La première heure permet aussi d'aborder les compétences 2 (« Comprendre un document ») et 3 (« Pratiquer différents langages ») du cycle 3. In Site du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Le socle commun de connaissances et de compétences. En ligne : [http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html#Un\\_nouveau\\_socle\\_commun\\_de\\_connaissances\\_de\\_competences\\_et\\_de\\_culture\\_a\\_la\\_rentree\\_2016](http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html#Un_nouveau_socle_commun_de_connaissances_de_competences_et_de_culture_a_la_rentree_2016) [consulté le 24/06/2016].

5 Le parcours urbain dure environ 2 h 30. Il débute au Monument aux morts de Stains, puis la classe découvre le château de la Motte, l'église de la commune, la Mairie, la cité-jardin et le Clos St-Lazare.

6 Site Internet des Archives nationales. Salle des Inventaires virtuelle. N/III/Seine/154. « Fief de Stains entre Garges et Pierrefitte, relevant de la commanderie du Temple ». En ligne : [https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/visionneuseUD.action?udId=N2145&formCaller=FIGURE&irId=FRAN\\_IR\\_050067](https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/visionneuseUD.action?udId=N2145&formCaller=FIGURE&irId=FRAN_IR_050067) [consulté le 14/02/2016].

7 En effet, stagna, lieu submergé, serait l'étymologie de Stains. Les « deux fasces ondules de sinople » représentées sur les armes de la ville accréditent cette hypothèse. In Louis Bordes, 1979, Stains et son histoire, Paris, Alliances Services. L'héraldique, déconstruction d'un langage graphique singulier, et l'étude du plan de Stains du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous servent à introduire avec les classes de 5<sup>e</sup> la notion de « seigneurie ». En effet, sur le document d'archive, deux différences apparaissent. Les élèves identifient les composantes de celles-ci en complétant la légende d'un croquis. Les pratiques cartographiques sont aussi pertinentes pédagogiquement en histoire. Elles donnent même du sens à cette discipline.

Enfin, sur la carte topographique présente dans le livret, ils achèvent de tracer l'itinéraire du parcours effectué avec Anne Thiébaud. L'activité complexe représente un outil d'évaluation des compétences dans le cadre du B2i (Brevet informatique et internet). Elle permet aussi de vérifier l'acquisition des premiers savoirs concernant la lecture de carte et la réalisation de croquis<sup>8</sup>.

La première étape du projet est une déambulation sur un plan à taille réelle de la commune réinscrite dans un temps long par les documents patrimoniaux. Son objectif est d'expliquer aux élèves les mutations paysagères de Stains. La restitution graphique est un photomontage<sup>9</sup> mêlant une photographie actuelle d'un lieu à des documents d'archives portant sur celui-ci (fig. 2). Il matérialise des imaginaires paysagers et transcrit la prise de conscience des élèves d'une inscription patrimoniale de leur espace quotidien. Enfin, par le toucher, le parcours donne à comprendre les transformations urbaines. Les pavés des chaussées se découvrent sous le bitume dégradé. Les pierres de taille du monument aux morts érigé dans les années 1920, les briques, les tesselles de marbre de la cité-jardin, le béton armé du Clos St-Lazare, aile de papillon déployée dans les années 1960, ou encore le béton matricé, le verre et le bois des projets de réhabilitation actuels du quartier sont des matériaux qui concrétisent les savoirs partagés avec les élèves.

Pourtant, étudier l'espace proche nécessite de réfléchir sur la notion de proximité spatiale. Seules, les approches géohistorique et paysagère ne sont pas suffisantes. Les élèves parcourent la ville différemment. Leurs mobilités, souvent multimodales, dessinent les limites inconscientes de leurs territoires. Comment cartographier ces dynamiques ? Pour étudier ces notions, dans la seconde phase du projet, un autre modèle graphique est privilégié : le photogramme. Proche en apparence d'une radiographie, on l'obtient sans manipuler un appareil photographique. L'épreuve, unique, non-reproductible, ne résulte pas d'une projection mais de l'exposition d'objets disposés sur une feuille de papier sensible à une source de lumière directe.

## Le photogramme, un outil sémiologique pour figurer les mobilités quotidiennes des élèves

### La démarche artistique et pédagogique

En classe, Anna Rouker projette plusieurs « dessins photogéniques » de William Henri Fox Talbot et des « rayogrammes » de Man Ray<sup>10</sup>. Ils concrétisent le discours introductif de la photographe. Le procédé artistique choisi participe d'une inflexion précise, celle d'ancrer notre pratique dans une approche historicisée et artisanale de la photographie et d'analyser par un autre outil que celui habituel des élèves, le téléphone mobile, la production instantanée d'images. Le temps bref de fabrication en chambre noire pérennise les territorialités des élèves. Leur production est composée de trois images superposées (fig. 3). Le fond est constitué d'un plan ancien de la ville de Stains<sup>11</sup> étudié aux Archives municipales. Puis apparaît le trajet mental des élèves. Les deux documents sont produits sur transparents. Enfin, les silhouettes de chaque enfant sont représentées. Ce sont des portraits en pied des élèves réalisés durant le parcours photographique avec Anna Rouker. En Arts plastiques, les silhouettes sont détournées, retracées sur des feuilles de papier noires, découpées et réservées pour l'atelier à la *Maison du geste et de l'image* à Paris. L'expérience en chambre noire est le dernier temps du processus de création photographique ainsi maîtrisé par les élèves dans son ensemble. Les conditions techniques imposent la primauté du travail collectif sur la démarche individuelle. Le photogramme s'avère donc être un outil de « sociabilisation ».

### Le plan mental : un objet d'étude géographique

La consigne est une tâche autonome, ouverte et complexe. En classe, les élèves représentent mentalement leur trajet quotidien entre leur domicile et le collège. Ils peuvent ajouter à leur tracé tous les éléments qu'ils

8 Contrôle des compétences de 6<sup>e</sup>. Lecture de carte. Phase 1 : connaître les conventions d'une carte : TOLE, les codes symboliques, les couleurs et leur signification et Phase 2 : consolidation de la Phase 1 ; connaître les codes symboliques complexes, les dégradés de couleurs et leur signification. On introduit la notion de valeur en sémiologie. Une grille de compétences est distribuée aux élèves. Elle a notamment été rédigée à partir de l'ouvrage de Marie-Claire Ruiz (dir.), 2013, Évaluer par compétences en 6<sup>e</sup>. Histoire géographique et éducation civique, Reims, Canopé Éditions.

9 Les photomontages sont réalisés en salle informatique aux Archives nationales à l'aide de Gimp, un logiciel libre de création graphique et de traitement d'images. Cinq documents d'archives de différents types (documents écrits, cadastres de l'époque napoléonienne et de 1838, plan de 1870, photographies, cartes postales...) sont sélectionnés par les élèves.

10 A. Rouker s'est notamment inspirée pour construire son atelier de la fiche pédagogique consacrée au photogramme, réalisée par la Maison de la photographie Robert Doisneau de Gentilly in La Maison de la photographie Robert Doisneau à Gentilly. Fiche pédagogique Photogramme. En ligne : [http://www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr/sites/default/files/fiche\\_pedagogique\\_-\\_photogramme.pdf](http://www.maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr/sites/default/files/fiche_pedagogique_-_photogramme.pdf) [consulté le 27/06/2016].

11 Le document extrait des fonds des Archives municipales est coté 4Fi91 – Le plan destiné aux livreurs date probablement du début XX<sup>e</sup> siècle. Il est reproduit dans l'ouvrage de Louis Bordes, 1979, Stains et son histoire, Paris, Alliances Services.

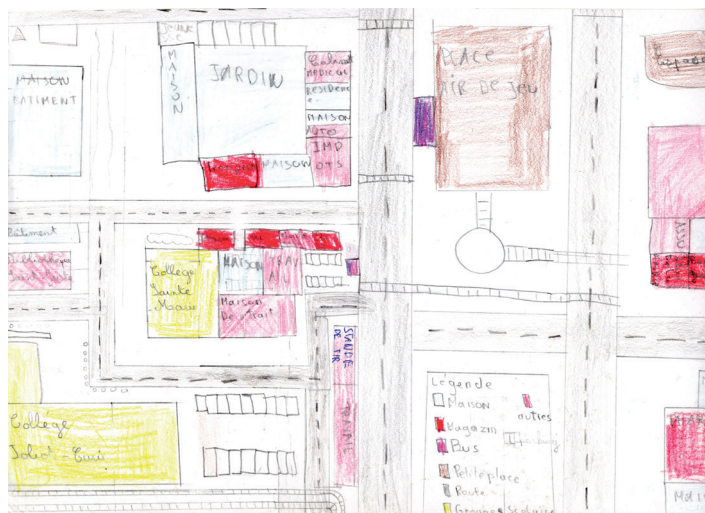


Figure 1 : Dessin du quartier du collège<sup>12</sup>

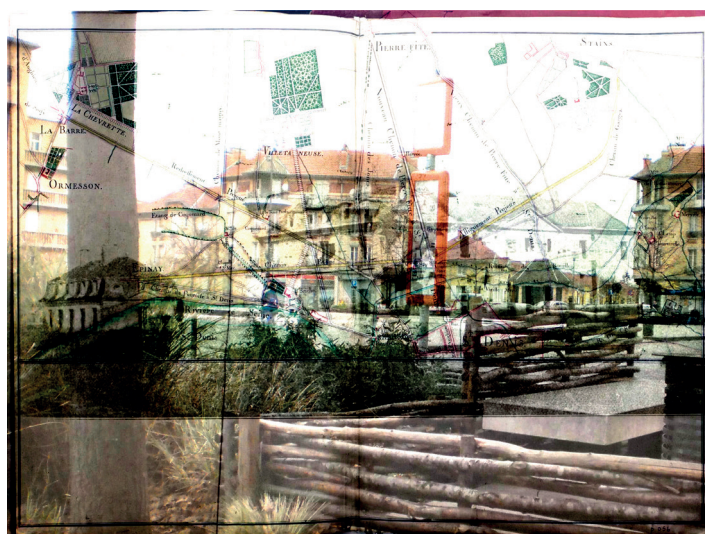


Figure 2 : Photomontage du château de Stains



Figure 3 : Photogramme P9

12 Toutes les figures sont l'œuvre d'un ou plusieurs élèves de la classe de 6e du collège Joliot-Curie de Stains, encadrés par A. Rouker, F. Hervieu et F. Pontagnier (Territoires MétropoliStains 2015). On ne répètera donc pas cette mention à chaque figure.

jugent nécessaires pour une meilleure compréhension de leur travail. Pour répondre aux besoins de quelques-uns, en difficulté face à la projection spatiale demandée, des plans des quartiers de la ville sont distribués. Ils servent alors de support à la réalisation du croquis. Leurs travaux témoignent d'une appropriation spatiale plus fine du territoire. Un figuré linéaire utilisé majoritairement par les élèves pour souligner leur trajet est accompagné de figurés de surface (hachures ou couleurs) précisés parfois dans une légende (fig. 3). Les élèves apportent des éléments de compréhension supplémentaires à leur dessin. Leur paysage quotidien, représentation mentale de leur espace proche, s'est nourri des activités et des parcours urbains effectués. Les pas parcourus favorisent des sociabilités et construisent des territoires délimités, des au-delà, des lointains ou, à l'inverse, des proximités. Leurs œuvres témoignent d'une volonté d'explicitier leurs quartiers. Des temps de trajet sont ajoutés. Pour certains, la distinction entre une distance-temps et une distance réelle est assimilée, de même que la notion d'échelle cartographique. D'autres privilégient des figurés ponctuels pour préciser l'organisation de leur quartier (représentation des logos d'entreprises publiques ou privées sur la fig. 4).

Trois types de plans apparaissent. Un dessin prend forme sur une représentation (fig. 5). Celle-ci ne témoigne pas d'une compréhension abstraite de l'espace. Certes, les bâtiments se sont individualisés par rapport au premier plan mental du quartier du collège, leur fonction est spécifiée, une légende a été ajoutée mais ils sont figurés en relief par l'élève. Les toits sont représentés de façon infantile et l'élève se projette en étant face au paysage qu'il dessine. Pourtant, l'étude préalable de plans et de cartes, ainsi que sa volonté d'explicitier son territoire, le conduisent aussi à indiquer des routes, un « espace vert » et même à figurer le quartier du « Globe ». Il propose alors une vue « du dessus » de son quartier. L'entremêlement des deux projections introduit une confusion dans la lecture de son travail.

La plupart des œuvres, cependant, s'apparentent à des plans plus ou moins précis. Ils témoignent d'une assimilation par les élèves des notions étudiées. Certains matérialisent le développement de véritables stratégies de mobilités. Ainsi, par un figuré sous forme de flèches, des raccourcis sont représentés (fig. 6). D'autres parcours plus complexes apparaissent ; l'itinéraire entre le domicile et le collège s'agrémentent de détours et de contournements. Les trajets ne sont pas les plus directs

car les élèves vont à la rencontre d'amis ou se rendent à la boulangerie, « au grec » ou dans divers magasins. Des marqueurs lexicaux d'appropriation de l'espace « raint-er de jeux » apparaissent. Ici, c'est davantage leur quartier que les élèves ont figuré que leurs itinéraires. Leurs trajets sont secondaires. L'organisation socio-économique de leur territoire est représentée à travers leurs pratiques de consommation de cet espace.

Un dernier type de projection existe (fig. 3). Plus épurée, légendée plus précisément, l'œuvre, cette fois, se structure autour du figuré linéaire matérialisant le trajet quotidien de DV<sup>13</sup>. Le trait est ponctué de points associés à des étapes de son déplacement qui correspondent à des éléments toponymiques (« Rue René-Dumont », « Rue [chemin en réalité] du Manchot », « Place Joliot-Curie », etc.) ou comme ses camarades à des lieux qu'elle fréquente (« Bibliothèque », « Boulangerie », « Coiffeur », « Franprix »). À la différence des indications odonymiques, les « commerces » sont figurés par des lettres majuscules et un figuré ponctuel les explicite dans la légende. Un trajet linéaire et plus structuré est dessiné. Les chemins de l'école projetés sont multiples. Et des représentations graphiques simples réalisées par les élèves nourrissent notre réflexion pédagogique. Elles constituent aussi des outils pertinents d'étude géographique.

## Pédagogie et sémiologie

L'ensemble des travaux graphiques réalisés par les élèves ont donné sens aux enseignements. Ils ont favorisé aussi une meilleure appropriation de leur territoire de proximité. L'évaluation de l'acquisition des compétences et des connaissances a été formative et sommative. De fait, j'ai demandé à la classe de compléter, à la fin du livret pédagogique, un croquis de synthèse sur l'organisation du quartier du collège. Tout d'abord, nous vérifions ainsi la maîtrise des éléments sémiologiques simples étudiés durant la séquence, notamment la justesse dans le choix des figurés. Ils remplissent également la légende de celui-ci et indiquent un titre à leur travail. Aborder la sémiologie avec eux nous conduit à porter un autre regard sur les pratiques cartographiques. L'apprentissage des signes conventionnels, des premiers éléments de son langage spécifique, représente pour certains enfants, par ailleurs en difficulté scolaire, une opportunité pour reprendre confiance en leurs capacités. Paradoxalement, il s'avère aussi une utopie pédagogique, un outil d'accentuation des inégalités scolaires.

13 Initiales d'anonymisation.



Figure 4 : Photogramme P2



Figure 5 : Photogramme P4



Figure 6 : Photogramme P16

## Bibliographie

**Bordes L.**, 1979, *Stains et son histoire*, Paris, Alliances Services.

**Fuksas M.**, 2009, *Chaos sublime*, Paris, Arléa.

**Fumey G., Varlet J., Zembri P.** (dir.), 2009, *Mobilités contemporaines. Approches géoculturelles des transports*, Paris, Ellipses.

**Giblin B.** (dir.), 2009, *Dictionnaire des banlieues*, Paris, Larousse, coll. « À présent ».

**Neusüss F.**, 1988, *Photogramme*, Paris, Centre national de la Photographie, coll. Photopoche.

**Ruiz M.-C.** (dir.), 2013, *Évaluer par compétences en 6<sup>e</sup>. Histoire géographie et éducation civique*, Reims, Canopé Éditions.

**Stébé J.-M., Marchal H.** (dir.), 2009, *Traité sur la ville*, Paris, PUF.

**Vanier M.** (dir.), 2009, *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*, Rennes, PUR, coll. « Espace et territoires ».

**Velasco-Graciet H.**, 2009, *Territoires, mobilités et sociétés. Contradictions géographiques et enjeux pour la géographie*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Site Internet du Ministère de l'Éducation nationale (DGESCO-IGEN), Bureau des programmes d'enseignement, Ressources pour le collège, Classe de 6<sup>e</sup>, Ressources pour faire la classe au collège. [En ligne]. [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/college/57/1/College\\_Ressources\\_HGEC\\_6\\_Geo\\_MonEspaceproche\\_127571.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/college/57/1/College_Ressources_HGEC_6_Geo_MonEspaceproche_127571.pdf) [consulté le 19/02/2016].

Site Internet du réseau Canopé – Réseau de création et d'accompagnement pédagogiques. Académie d'Aix-Marseille. « Enseigner la géographie avec Edugéo au collège ». [En ligne]. <http://www.cndp.fr/crdp-aix-marseille/spip.php?article883> (Page consultée le 19 février 2016).